

Finis *U...*



FOP. 47

LE CARDINAL MERCIER A ROME



QUELQUES-UNS DES PROCHAINS COLLABORATEURS DE *J'AI VU...*

EDMOND THERY
Dir. de *l'Économiste Européen*.

EUG. TURPIN
l'Inventeur de la mélinite.

Général ARCHINARD
du Conseil supérieur de la Guerre.

LOUIS BARTHOU
Ancien président du Conseil.

MAURICE DONNAY
de l'Académie française.

PAUL DOUMER
Ancien président de la Chambre des Députés.

LES AMÉLIORATIONS DE *J'AI VU...*

Pour répondre aux vœux d'un grand nombre de ses lecteurs, la direction de *J'ai vu...* vient de décider de transformer son magazine.

Sans entrer aujourd'hui dans les détails de ces transformations que nous donnerons tout au long, en page 2 de notre prochain numéro (5 février), il nous suffira d'annoncer à nos lecteurs que l'esprit en est, de donner désormais plus d'importance au texte.

Certes, *J'ai vu...* fidèle à son titre continuera à publier sur la guerre ces photographies si réelles et si vivantes, où se fixent, pour l'histoire, dans tout son héroïsme et toute sa vaillance, l'état d'âme et l'endurance du soldat français pendant cette dure campagne. Mais, il nous semble que les seules images, toujours héroïques certes, mais aussi presque toujours les mêmes, ne suffisent plus au grand public qui constitue notre clientèle. Il prétend tirer de cette guerre, des questions qu'elle agite, des grands problèmes qu'à chaque instant elle soulève, des conditions nouvelles de vie qu'elle a créées, ou va créer, un profit sous la forme d'enseignements ou de conseils. Aussi, *J'ai vu...* s'est-il assuré le concours des maîtres les plus autorisés de la pensée française, des techniciens et des spécialistes les plus réputés et les plus compétents, qui, chacun dans la partie qui l'intéresse, traitera pour nos lecteurs quelques-unes de ces grandes questions qui sont à l'ordre du jour, et sollicitent la curiosité, souvent angoissée, de tous.

Aujourd'hui nous pouvons, d'ores et déjà, annoncer la collaboration de MM. Louis BARTHOU, ancien Président du Conseil, Paul DOUMER, ancien président de la Chambre des Députés, Maurice DONNAY, de l'Académie Française, Général ARCHINARD, membre du Conseil supérieur de la Guerre, Eugène TURPIN, le génial

J'ai vu va désormais consacrer au texte une place importante. — Les questions à l'ordre du jour, les grands problèmes y seront traités par les maîtres de la pensée française, les techniciens, les spécialistes et la jeune élite qui a participé à la guerre. — Un journal varié, vivant et clair.

inventeur de la mélinite, Edmond THERY, Directeur de *l'Économiste Européen*, BERTIN, de l'Institut,

ancien directeur du génie maritime, BERGET, professeur à la Sorbonne, abbé WETTERLÉ, A. ROUSSEAU, Gabriel ALPHAUD les brillants collaborateurs du *Temps*, etc., etc.

Mais à côté de ces maîtres qui ont bien voulu consentir à écrire pour les lecteurs de *J'ai vu...* des articles documentaires et instructifs mais clairs et pittoresques, d'une lecture aussi facile qu'agréable et qu'illustreront des documents originaux et ingénieux, *J'ai vu...* se propose aussi de faire appel à toute une autre élite : cette belle jeunesse intellectuelle qui se bat encore dans la tranchée. Elle a assez souvent payé de son sang la victoire prochaine pour avoir le droit de dire son mot sur la reconstitution et la reconstruction de cette France que son patriotisme aura sauvée. Ces émules des *Psichari*, des *Charles Muller*, des *Péguy*, qui ont montré autant de goût pour l'action que pour la pensée pure, ne manqueront pas — eux qui se sont mêlés à la guerre, l'ont vécue en l'analysant, et se sont battus les yeux clairs et le cerveau lucide — d'en dégager les raisons de notre force et, avouons-le, de nos faiblesses. Ils apporteront aux lecteurs de *J'ai vu...* des visions neuves, et, sur tous les problèmes, des solutions nouvelles.

Si l'on ajoute à tous ces concours le souci constant que nous mettrons à traiter, chaque semaine, aussi bien par la plume que par l'image, tous les à-côtés de la guerre et toutes les actualités d'où qu'elles viennent et à quelque sujet qu'elles se rapportent, *J'ai vu...* varié, vivant et clair, vrai reflet de l'esprit français, gardera non seulement ses nombreux lecteurs — ses amis — mais s'en fera de nouveaux.



LE RETOUR EN FRANCE DES DIX OTAGES DES RÉGIONS ENVAHIES

Après de longs mois passés en captivité, M. Trépont, préfet du Nord; M. Noël, sénateur de l'Oise, et huit autres notables retenus avec eux comme otages et incarcérés, au mépris du droit des gens, dans les geôles allemandes, viennent de rentrer en France. Les dix otages étaient, outre MM. Noël et Trépont : MM. Jacomet, procureur général

à Douai; Lebas, maire de Roubaix; Coquerelle, directeur du Mont de Piété de Saint-Quentin; le comte de Franqueville, maire de Bourlon; le comte de Forceville, maire de Tavaux; M. Deloche; M. Catoire, maire de Saint-André, et l'ingénieur Desson, Fressencourt.



**AUTOUR DES COMBATS DE L'HARTMANNWILLERSKOPF : LA
CONQUÊTE D'UN VILLAGE DANS L'ALSACE ENCORE SOUS LE JOUG**

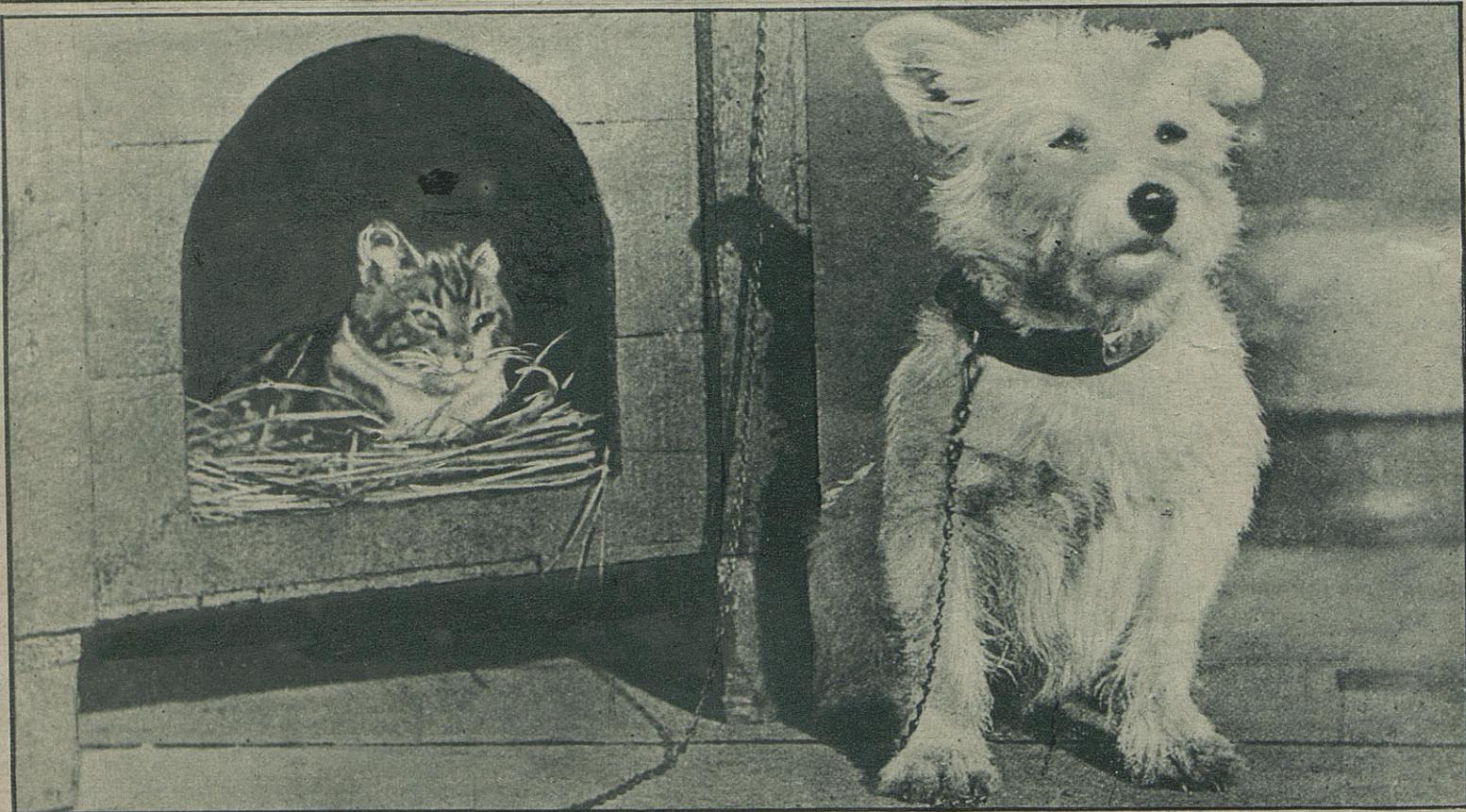
On sait le succès partiel qu'en dépit des dénégations intéressées des communiqués allemands, nos troupes ont remporté en Alsace. C'est aux alpins que l'honneur surtout en revient. Les voici à l'œuvre, en plein combat. Au milieu des maisons que l'artillerie cribla d'obus, ils fusillent, derrière les créneaux

d'une barricade improvisée, les derniers défenseurs d'un village où, depuis de longs mois, les Allemands régnaient en maîtres. C'est le village de C... dont la possession nous est encore chaudement disputée. Nos ennemis tiennent, dans les dernières maisons, à grand renfort de mitrailleuses et d'artillerie.

A Salonique, c'est une biche.



Au Cameroun, un petit singe.



Sur le dreadnought " R..." : un chien et un chat, qui s'entendent à merveille...

LES MASCOTTES DES TOMMIES ET DES POILUS

En campagne, nos alliés d'Outre-Manche adoptent souvent un quelconque animal, qui devient leur porte-bonheur vivant, leur " mascotte ". C'est bien moins une superstition qu'un besoin

véritable de protection et d'attachement; et si la présence de ces bonnes bêtes n'est point toute-puissante contre les Boches, du moins réussit-elle à chasser le " cafard " des Tommies...

UNE SEMAINE DE GUERRE : DU 15 AU 21 JANVIER 1916

SAMEDI 15. — Au Sénat, M. Antonin Dubost; à la Chambre, M. Paul Deschanel, prononcent de beaux discours patriotiques.

DIMANCHE 16. — Deux colonels suisses espionnaient pour le compte de l'Allemagne. Leur arrestation produit une énorme sensation.

LUNDI 17. — Terrible ras de marée en Hollande.

— Effroyable incendie en Norvège : la ville de Bergen détruite.

MARDI 18. — On apprend de source autrichienne, que le Monténégro aurait accepté un armistice.

MERCREDI 19. — Liebknecht a été exclu par la fraction social-démocrate du parti socialiste.

JEUDI 20. — Le roi du Monténégro rompt les négociations avec l'Autriche : il continuera la lutte à outrance.

VENDREDI 21. — Vifs incidents au Reichstag à propos de la censure.

— Deux zeppelins ont été atteints, au nord de Reims, par notre artillerie, et ont dû atterrir en Belgique.



LA CAVE D'UN OFFICIER ALLEMAND... DE QUOI SOUTENIR LEUR MORAL

Là chose paraîtra à peine croyable, et pourtant un de nos grands confrères anglais se porte garant du fait. Ces innombrables bouteilles qu'un boy-scout classe avec méthode, représentent, pour six mois, la consommation d'un officier allemand fait prisonnier à Loos. On trouva tous ces flacons, vides natu-

rellement, dans la " cagna " qu'il s'était bâtie près d'un puits de mine. Le prisonnier dit lui-même, avec une sorte d'ostentation, qu'il avait fait tous ces " cadavres " dans six mois. " Je m'ennuyais, dit-il. Il fallait bien passer le temps. " L'aveu et le document ne manquent pas — on en conviendra, — de pittoresque...



En route

En patrouille.

Skieurs alpins au repos.

Sur les pentes de l'Hilsenfirst.

Un lieutenant skieur

LA NEIGE DANS LES VOSGES N'ARRÊTE

Les journaux ont annoncé qu'une équipe de skieurs norvégiens vient d'arriver dans les Vosges pour y être attachée aux ambulances du front. Ils iront ramasser nos alpins blessés dans les combats, car

la neige n'empêche pas les "Diables bleus" de combattre. Tous sont en effet des skieurs remarquables, et c'est à ski qu'ils partent en patrouille et font souvent le coup de feu. L'année dernière, à pa-

PAS LES OPÉRATIONS DE GUERRE

reille époque, tandis que les Allemands sur les crêtes du Linge, croyant que l'énorme couche de neige tombée une nuit les mettait à l'abri de toute attaque, reposaient tranquillement, un bataillon

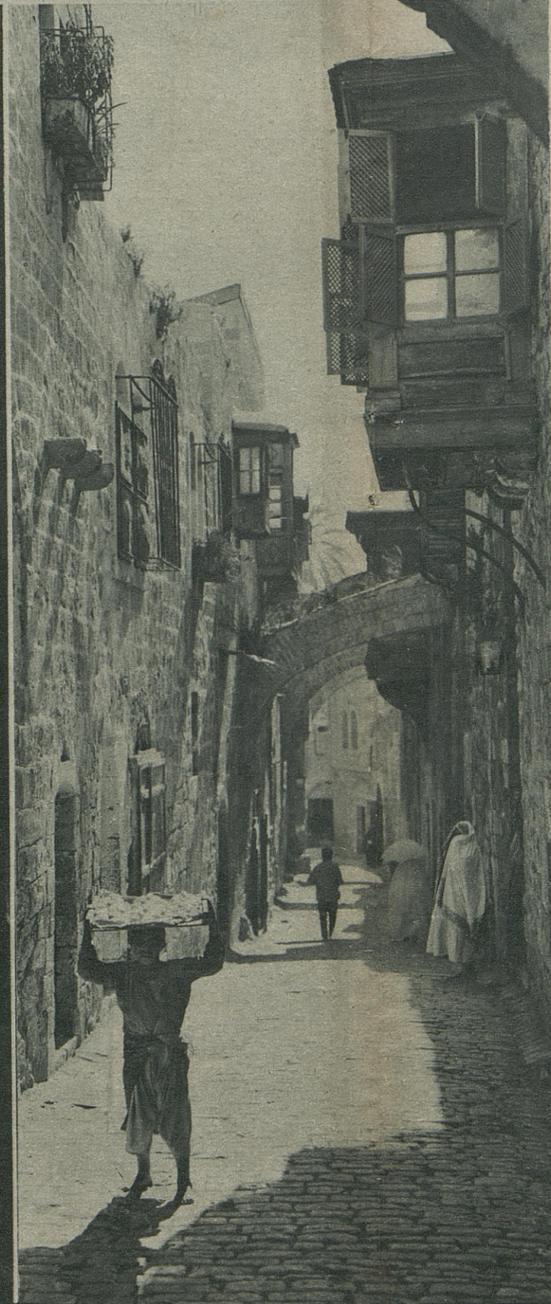
de skieurs vint les surprendre et fit des centaines de prisonniers. Maintenant que les Vosges sont à nouveau complètement recouvertes de neige, nos intrépides alpins sont tout prêts à recommencer.

J'ai vu...

Caravane transportant ces vivres pour les ouvriers de la ligne Syrie-Bagdad.



A Jérusalem : la fameuse porte de Damas.



" La via Dolorosa " (6^e station du chemin de la croix.)



A Jérusalem : la route que le Christ suivit pour monter au calvaire.

LE KAISER REPREND SON VIEUX RÊVE DE LA CONQUÊTE DE L'ÉGYPTE ET DE LA MAIN-MISE SUR JÉRUSALEM ET LES LIEUX SAINTS

Après avoir feint d'abandonner durant quelque temps son projet de conquête de l'Égypte au profit d'un effort plus sérieux du côté des possessions anglaises de l'Inde et du golfe Persique,

voici que de nouveau le Kaiser rêve de Suez. La question de la défense du Canal et des régions turques qui y conduisent et le bordent se pose donc encore une fois. On a dit que l'armée de

Mackensen, la fameuse armée d'Égypte, enrichie d'une partie du contingent turc que l'évacuation de la presqu'île de Gallipoli a rendu disponible, est prête et se met en route... Des cuirassés

japonais courent à la défense de Suez, tandis que le Kaiser, remis de sa maladie, rêve de fouler, à Jérusalem, les Lieux Saints et la voie douloureuse de Celui qui mourut pour l'amour des hommes.

Le consul de France à Salonique : M. Féon.



Le "cavas" du consul de France.

Une fête chez les Lazaristes de Zeitenlick. Au premier rang, le



Des aviateurs anglais rendent les derniers devoirs à un de leurs camarades atteint d'une bombe en plein vol. Au milieu de la page : A l'enterrement d'un pauvre réfugié serbe mort d'épuisement en arrivant à Salonique.

AVANT L'ATTAQUE SUR LE QUATRIEME

serait sur le front. Les Germano-Bulgares déboucheraient de Monastir et de Guevgheli et les Turcs, commandés par Enver Pacha et Liman von Sanders, entreraient par l'est. Le général Sarrail, qui a

général Sarrail ; à sa droite, le général anglais Mahon.

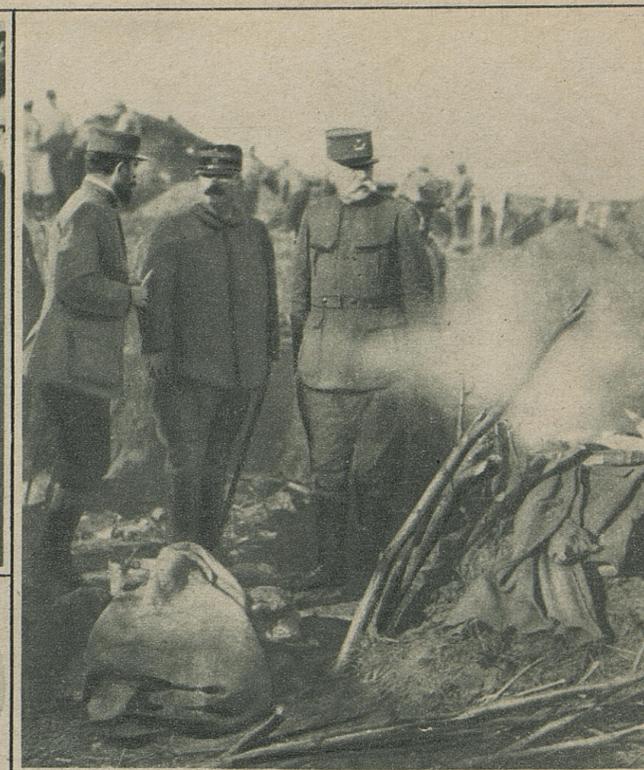


leurs camarades atteint d'une bombe en plein vol. Au milieu de la page : A l'enterrement d'un pauvre réfugié serbe mort d'épuisement en arrivant à Salonique.

FRONT : CHOSES ET GENS DE SALONIQUE

sous ses ordres la totalité des forces alliées, a coupé les ponts de Démir Hissar, par où l'ennemi pouvait attaquer et organise une défense formidable, en attendant que les circonstances lui permettent

Le général Sarrail visite ses soldats à leur bivouac.



Les vaumoniens lazarisites sortant du consulat français.

S'il faut en croire des nouvelles de bonne source, l'attaque contre Salonique, à l'heure où les nécessités de notre tirage nous obligent à mettre sous presse, est chose décidée. Mackensen, arrivé de Galicie,

de passer à l'offensive. On n'est pas fixé sur le nombre d'hommes dont disposeraient nos adversaires, mais, quel qu'il soit, les troupes alliées attendent l'attaque de pied ferme et en toute sécurité.

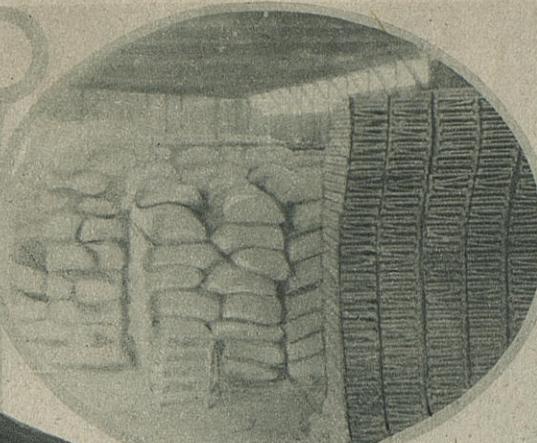
La construction d'un four.



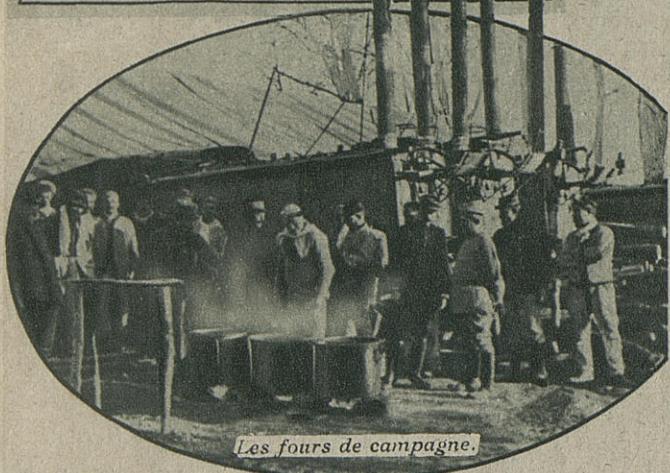
Le biécher de la boulangerie.



Les provisions de farine.



L'ébullition de l'eau pour la pâte.



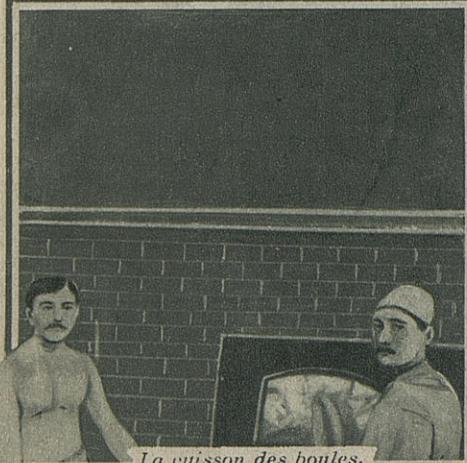
Les fours de campagne.



La distribution des boules au cantonnement.



La ration d'une brigade.



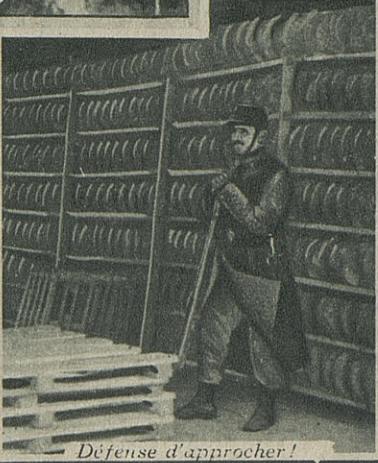
La cuisson des boules.



La panneterie : boules en réserve.



Le chargement des wagons.



Défense d'approcher!

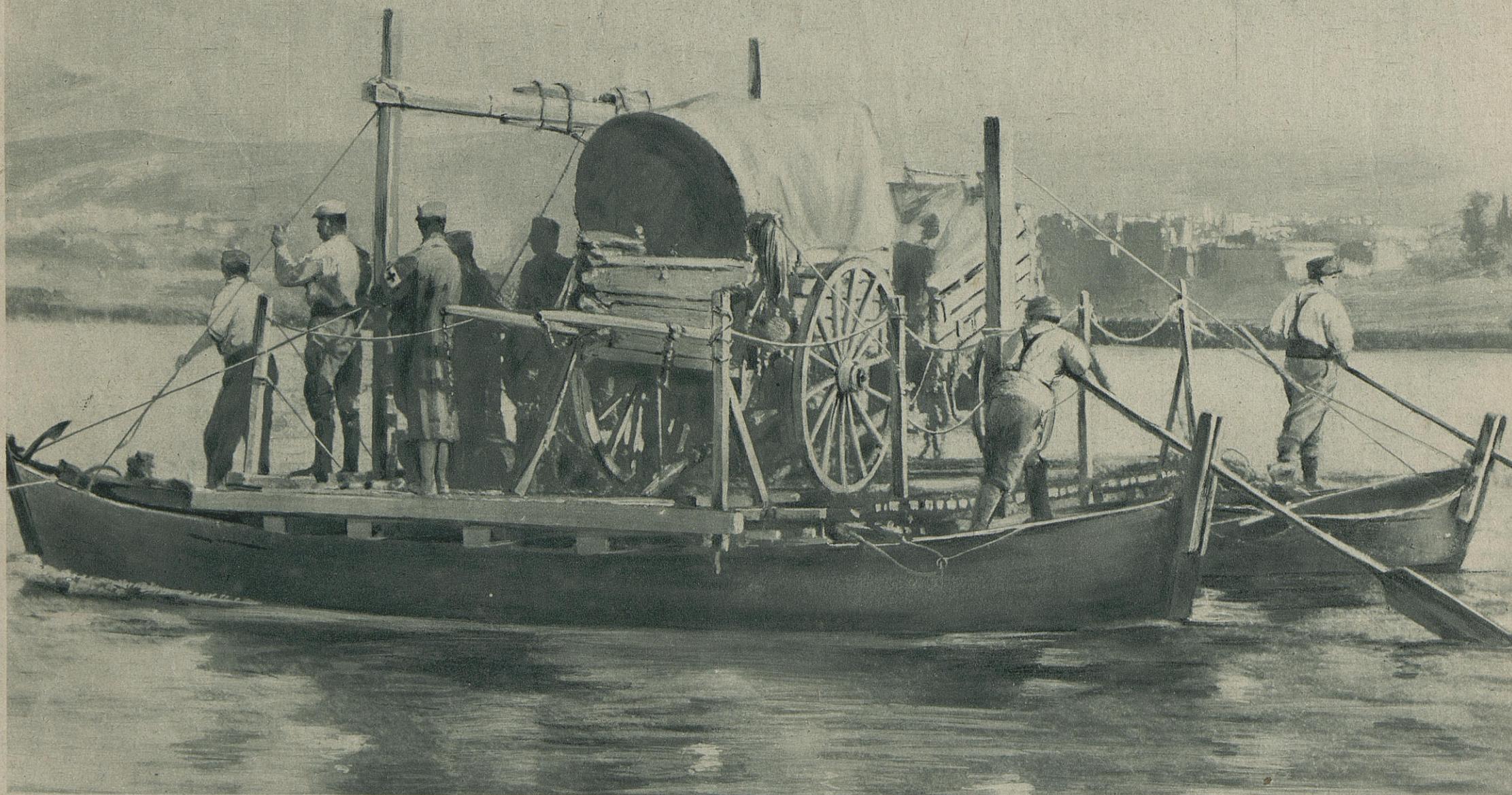


Une gare de ravitaillement.

LA FABRICATION DU PAIN SUR LE FRONT

160 000 « boules de son » ! Telle est la quantité de pains fabriqués quotidiennement par les 84 boulangeries militaires de notre deuxième armée. Cette boulangerie monstre est installée à l'arrière du front: des hangars démontables ont été édifiés pour abriter les fours qui brûlent sans arrêt, sans tenir compte des fours mobiles de campagne dont les hautes cheminées dépassent les toitures. Jamais le

travail ne s'arrête : les équipes de jour succèdent aux équipes de nuit, car il faut que dans les tranchées nos soldats aient chaque matin du pain frais. Une voie de raccordement rattache la boulangerie à la gare voisine et chaque train de ravitaillement emmène des wagons remplis d'appétissantes boules dont les Allemands s'emparent avec voracité... lorsque, comme souvent, on les fait prisonniers.



UN ÉPISODE TRAGIQUE DE LA RETRAITE DE NOS TROUPES SUR LE VARDAR

La retraite de nos soldats de Guevgheli à Salonique fut fertile en héroïsme. Le document ci-dessus en est un témoignage entre cent autres. Fusillés presque à bout portant par un parti de ces comitadjis moitié turcs, moitié bulgares, encore plus féroces que les sol-

datés réguliers, un groupe de brancardiers, qui convoaient deux voitures régimentaires chargées de blessés, se défendirent jusqu'à la dernière cartouche. Puis, avec leurs voitures, ils réussirent, aidés par quelques habitants, à traverser le Vardar sur des bancs.

J'ai vu...

QUELQUES-UNS DES CHEFS DE L'ARMÉE BULGARE

Général Vainaroff.

Général Koutinscheff.

Général Nazlemoff.

Général Paprikoff.

Général Nedekovitch



Le roi Ferdinand de Saxe-Cobourg quittant le

LE SOBRANIÉ BULGARE ACCEPTERA-

Les dépêches de l'agence Wolff font grand bruit autour du voyage que le kaiser vient de faire à Nich pour y porter le bâton de feld-maréchal au roi Ferdinand de Bulgarie. Celui-ci eût sans doute préféré un cadeau moins platonique : les prélèvements que Guillaume II a été contraint de faire



Le métropolitaine de Sofia Mgr Parthenyi.

Sobranie après une séance d'ouverture

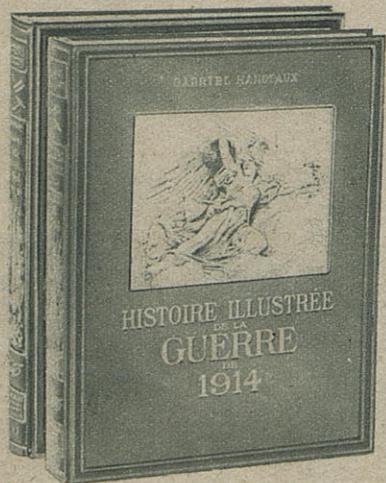
T-IL LA SUZERAINETÉ DU KAISER ?

sur les contingents allemands en Macédoine lui donnent à réfléchir. D'autre part, les mutineries de ses régiments lui dessillent les yeux et le jour n'est peut-être pas très loin où, au sein même du Sobranié, les députés de l'opposition demanderont compte de sa trahison au plus fourbe des souverains.

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE,

8, BOULEVARD DES CAPUCINES
:: :: :: :: PARIS :: :: ::

LE LIVRE QUE TOUT FRANÇAIS DOIT AVOIR



L'HISTOIRE ILLUSTRÉE
DE LA
GUERRE DE 1914
par GABRIEL HANOTAUX, de l'Académie Française.
1^{er} et 2^e volumes. — Chaque volume relié : 18 fr.
L'ouvrage se continue en fascicules à 1 fr.
En souscription : 25 fr. les 26 fascicules (Étr. 27.60)

PAUL-ALBERT HELMER
Ex-Avocat à la Cour de Colmar.

FRANCE-ALSACE

Préface de M. Maurice BARRÉS
de l'Académie Française.

Un volume in-18 3 fr. 50

L'ABBÉ WETTERLÉ
Ex-Député au Reichstag
et à la Chambre d'Alsace-Lorraine.

Ce qu'a été
L'ALSACE-LORRAINE
et ce qu'elle sera

Préface de M. Henry WELSCHINGER
Membre de l'Institut.

Un volume in-18 3 fr. 50

L'ALLEMAGNE
qu'on voyait et celle
qu'on ne voyait pas

Un volume in-18 3 fr. 50

PROPOS DE GUERRE
(2^e Série)

Un volume in-18 3 fr. 50

COLLABORATION DES PLUS CÉLÈBRES ARTISTES

A coups de
Baïonnette



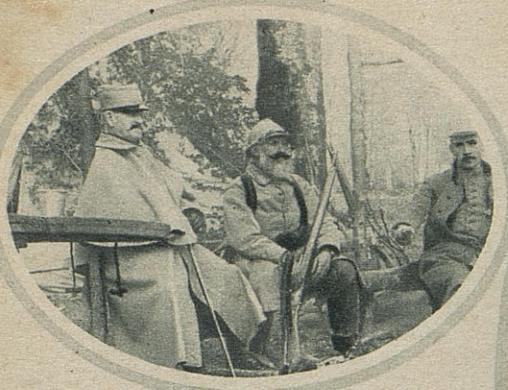
A COUPS DE BAÏONNETTE

Collection des numéros de "LA BAÏONNETTE"
Deux volumes parus.

Chaque volume broché contient 208 pages, 330 dessins en noir et couleurs de : Cappiello, Abel Faivre, Albert Guillaume, Iribé, Léandre, Poulbot, Sem, Willette, etc., etc.

Chaque volume broché : 3 fr. 50.

EN MARGE DE LA GUERRE



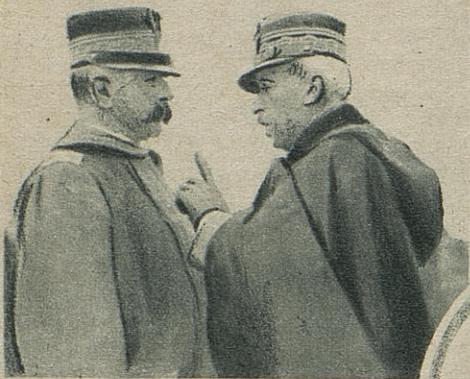
Au milieu : Un des plus vieux poilus de l'armée française, engagé volontaire à l'âge de 65 ans. A sa gauche son chef, le général Carbillat.



Le g^{ral} Parreau remet la Légion d'honneur à Dinah-Salifou qui combat pour la France.



Le départ du permissionnaire en Alsace conquise. Le soldat donne à sa fiancée le baiser d'adieu avant de repartir se battre contre l'ennemi héréditaire.



Sur le front italien : le généralissime Cadorna (à droite), causant avec son confident le général Porro, chef d'État-major.



Lord Montagu qui survécut au torpillage du "Persia".



Le chef de l'espionnage allemande aux États-Unis, le cap^{tain} von Papen.



La Princesse Marie-Louise d'Orléans, nièce d'Albert, roi des Belges, et son fiancé le Prince Philippe de Bourbon-Sicile.



Si les femmes s'en mêlent... Un groupe de jeunes femmes qui veulent à tout prix servir sur le front.



Mistinguett joue avec verve le gosse de Poulbot dans "Taisez-vous, méfiez-vous".



M. Jean Chêne, de la Scala, a monté la revue "Taisez-vous, méfiez-vous".



Mlle Ducournet joue le rôle de la commère, de la Revue de Michel Carré à la Scala.



Un abbé casqué et qui n'a pas peur... l'aumônier P..., de la brigade marocaine, un brave parmi les braves.



Un comptoir de vente à Paris de la viande frigorifiée, dont on parla tant, dont on dit inconsidérément tant de mal et qui n'eut tout d'abord qu'un succès de curiosité.

80.000 fr. de Photographies

J'ai vu... porte à 80.000 fr. la somme qu'il consacre annuellement à sa documentation photographique et paie n'importe quel prix tous les documents intéressants, qu'ils se rapportent aux événements de la guerre ou à l'actualité mondiale.



La foule fait la queue devant les boutiques où l'on vend de la viande frigorifiée, — du "frigo" — et manifeste, par son empressement, qu'elle la trouve à son goût.

La Reine au bras d'un blessé.



J'ai vu...

Le Roi accompagné de l'une de ses filles.

LA REINE MILENA DE MONTENEGRO EST VENUE DEMANDER ASILE A LA FRANCE